

# La formation de la nation ukrainienne. A l'ombre du "Grand Frère"

Michel Kazanski

Directeur de recherche au CNRS

*Les Ukrainiens sont un peuple slave, qui forme avec ses parents les plus proches, les Russes et les Biélorusses, le groupe des Slaves orientaux. Même si le nom du peuple ukrainien, dans sa forme actuelle, Ukraintsy, n'apparaît qu'au XIXe siècle, son histoire commence bien avant. Elle est pratiquement inséparable de l'histoire de deux autres pays slaves de l'Europe orientale, la Russie et la Biélorussie ou « Russie blanche», ce que l'actualité nous rappelle constamment.*

## *Le berceau du monde slave*

Précisons que la partie nord de l'Ukraine actuelle, avec les régions limitrophes de la Russie et de la Biélorussie, représente, de toute vraisemblance, le berceau du monde slave. C'est ici, sur la frontière entre la zone forestière de la partie nord de la Grande Plaine russe et la steppe de la mer Noire, dans le bassin du Dniepr moyen et supérieur, que les historiens localisent pour l'époque romaine les Vénèthes, ancêtres directs des Slaves. Plus tard, au début du Moyen Âge, selon les auteurs du VIe siècle, le territoire de l'Ukraine actuelle est partagé entre deux grands groupes slavophones : les Sclavènes, c'est-à-dire les Slaves proprement dit, qui se situent autour des Carpates et en Ukraine du Nord-Ouest jusqu'au Dniepr, et les Antes – d'un mot probablement d'origine turc signifiant « les alliés » – qui occupent la bande de la steppe forestière des deux rives du Dniepr, à la frontière du monde nomade. Les Antes disparaissent au VIIe siècle. Les Sclavènes, ou plus exactement les Slaves, occupent à partir du VIIIe siècle toute la moitié nord de l'Ukraine, des Carpates au Donetz, ainsi que la Biélorussie, et se diffusent dans la zone forestière de Russie.

Leur civilisation est relativement bien connue d'après les sources archéologiques. Il s'agit d'une société égalitaire, dont la base économique est l'agriculture. Ils sont divisés, on le sait grâce aux témoignages des sources écrites, en tribus, dont certaines sont dirigées par des princes. Les chroniques russes médiévales et d'autres sources, grecques ou arabes, nous révèlent quelques noms de ces peuplades, tels les Polyane ou « habitants des champs » sur le Dniepr, dans la région de l'actuelle Kiev ; les Ulitichi, un peu plus au sud sur le Dniepr ; les Drevlyane ou « habitants des forêts », dans la région du Dniepr et sur sa rive droite ; les Severa sur sa rive gauche, ou encore les Volynyane, les Horvaty (Croates) dans ce qui est aujourd'hui l'Ukraine occidentale. Plus au nord, sur les territoires actuels de la Biélorussie et de la Russie, on connaît d'autres tribus slaves, comme les Dregovitchi ou « habitants des marécages », Radimitchi, Vyatitchi, Krivitchi et enfin les Slovene, c'est-à-dire les Slaves, qui sont installés le plus au nord, dans la région de Novgorod.

À partir de la fin du IXe siècle et au Xe siècle, tous ces Slaves, ainsi que certaines peuplades finnoises de la Russie du Nord, sont réunis dans le cadre d'un royaume. Celui-ci est né, selon les chroniques russes médiévales, comme le fruit d'un accord entre les Slaves de Novgorod et les Finnois d'une part et les groupes militaires scandinaves, dirigés par un certain Rurik, appelés Rus

– le mot vient du finnois *Ruotsi*, « rameurs ». Ceux-ci s'installent parmi les Slaves et les Finnois en Russie du Nord, d'abord à Ladoga, puis à Novgorod. En 882 – la date est douteuse – les Rus venus de Novgorod, dirigés par le successeur de Rurik, Oleg, s'emparent de Kiev, qui devient leur capitale, et progressivement, par des moyens parfois diplomatiques, parfois militaires soumettent les peuples slaves sur le territoire de l'Ukraine actuelle. Leur nom, qui recouvre d'abord la dynastie de Rurik et son entourage à dominante scandinave, devient au cours du Xe siècle l'appellation d'un pays, Rus' ou Rosia selon les sources byzantines, et d'un nouveau peuple, *Russkie lyoudi*, « gens russes », formé essentiellement de Slaves, mais également, au nord, de Finnois et de Scandinaves. Ce nom a survécu jusqu'à aujourd'hui pratiquement sans changements : on le reconnaît facilement dans ceux de Russie, *Rossiya*, de Biélorussie, *Belarus*, des Russes, *Russkie* et des Biélorusses, *Belarusy*.

### **La Russie de Kiev**

Cependant, le centre de cette première Russie, que les historiens appellent la Russie de Kiev, pour la distinguer de la Russie moderne, se situe en Ukraine, et non en Russie, avec Kiev pour capitale. Il faut donc toujours avoir à l'esprit que la Russie de Kiev fait partie de l'histoire aussi bien russe que biélorusse et, bien entendu, ukrainienne et que les Russes du Moyen Âge sont au même titre les ancêtres directs des Russes, des Ukrainiens et des Biélorusses. Cette histoire des noms du pays et du peuple a causé de nombreux malentendus dans la littérature occidentale, surtout du fait de nationalistes ukrainiens désireux de les remplacer par d'autres noms, toujours artificiels et utilisés exclusivement par des sources étrangères. Il nous paraît ridicule de réécrire l'histoire a posteriori, ainsi gardons-nous le nom de Russie de Kiev et appelons ses habitants les Russes, comme ils le faisaient eux-mêmes.

Cette Russie de Kiev est un pays florissant au XIe et au début du XIIIe siècle, rattaché culturellement à Byzance, dont le prince Vladimir a rapporté le christianisme en 988. Ce pays culturellement, économiquement et linguistiquement homogène, est géré par la dynastie de Rurik, cette dernière étant complètement slavisée vers le dernier tiers du Xe siècle. Le grand-prince a son trône à Kiev, alors que d'autres descendants de Rurik doivent régulièrement échanger leurs domaines. À partir du XIIe siècle, on observe la naissance de potentats régionaux, toujours contrôlés par la dynastie de Rurik. Au nord-est, au centre de Russie moderne, une puissante principauté se forme autour des villes de Vladimir et de Souzdal. Au nord-ouest, une véritable république urbaine apparaît à Novgorod, ville richissime qui possède pratiquement toutes les terres de Russie du Nord. Sur le territoire de la future Biélorussie, la principauté de Polotsk se détache de plus en plus de Kiev ; enfin au sud, sur le territoire de l'Ukraine actuelle, se forment deux grandes principautés, Tchernigov à l'est et Vladimir-Galitch à l'ouest. Ainsi, quand, en 1237-1240, une terrible vague de l'invasion tatar s'abat sur la Russie, les princes russes ne sont pas capables organiser un front commun ; malgré une résistance acharnée, le pays est dévasté et soumis à l'empire steppique, la Horde d'or.

### **Le choc de l'invasion tatar**

Le choc est terrible. Une grande partie de la population du pays est massacrée ou conduite en esclavage, les grands centres économiques et culturels sont rasés, à tel point qu'à Kiev il ne reste que deux cents maisons. Les principautés russes, à l'exception de celle de Polotsk, sur la frontière occidentale du pays, sont soumises à un lourd tribut et leurs dirigeants deviennent des vassaux du grand khan tatar, qui domine désormais les steppes de l'Europe orientale. Les historiens considèrent à juste titre l'invasion tatar comme la fin de la Russie de Kiev et le début de l'histoire de trois nouveaux pays slaves : la Russie proprement dite, la Biélorussie et l'Ukraine. Au XIVe siècle les princes de la dynastie kiévienne de Rurik conservent seulement la partie nord-est du pays, c'est-à-dire les principautés de Vladimir, de Riazan et de Smolensk, ce qui correspond à la Russie centrale d'aujourd'hui. Les républiques de Novgorod et de Pskov reconnaissent elles aussi, ne fût-ce qu'en théorie, la primauté des princes de la maison de Rurik. Les autorités ecclésiastiques se replient également vers le nord : en 1299 le chef de l'Église russe orthodoxe quitte Kiev pour Vladimir. Enfin, les grands khans tatars attribuent le titre de grand-prince, donc de gouverneur légitime théorique de toute la Russie, aux seuls princes Rurikides de la principauté

de Vladimir, parmi lesquels les possesseurs de la petite ville de Moscou s'avèrent les plus habiles et finissent par s'approprier d'une façon exclusive le titre de grand-prince. Ce déplacement du centre du pouvoir politique et ecclésiastique de Kiev vers Vladimir, puis, à partir de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, vers Moscou, est à l'origine du fait que le nom générique du pays, la Russie, est de plus en plus réservé à sa périphérie nord et nord-est. Cependant, toute la population slave de l'ancien royaume kiévien, du Boug à la mer Blanche, continue de s'appeler « les Russes » et ceci au moins jusqu'au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, voire plus tard, comme par exemple les Ukrainiens des Carpates, qui même aujourd'hui se donnent le nom de *Rusyny* – en fait, les « Russes ».

### *Lituanien et Polonais*

À la même époque, durant la fin du XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle, les princes lituaniens de la dynastie de Gedeminas, s'emparent de tout le territoire de Biélorussie et de l'Ukraine. Ils se posent en rivaux de la dynastie de Rurik et ces derniers doivent se contenter du rôle de noblesse locale. La puissante principauté de Galitch-Vladimir, le dernier îlot des Rurikides en Ukraine occidentale actuelle, cherche en vain le soutien de l'Occident et, dans les années 1330, se trouve partagée entre les Lituaniens et les Polonais. Peu après, vers 1362, les Lituaniens s'emparent de Kiev et maîtrisent désormais toute la partie sud de l'ancienne Russie de Kiev. Cette conquête lituanienne est assurément bénéfique. En effet, le pays, en raison des invasions tatares incessantes, est devenu Ukraine, c'est-à-dire « la région frontalière, éloignée », « la marge » dépeuplée, gouvernée par des princes fantoches, encadrés par des fonctionnaires tatares. Les Lituaniens, quant à eux, sont à l'époque des chrétiens orthodoxes ; la langue russe ancienne, celle du royaume de Kiev, est la langue officielle de Lituanie et la loi des princes de Kiev est toujours appliquée. L'ancienne noblesse est incorporée dans celle du royaume lituanien et ses forces s'opposent d'une façon efficace aux Tatares. Ainsi, en 1362, les princes lituaniens battent les Tatares en Podolie, sur la rive droite du Dniepr, près de Sinie Vody. Sous leur protection militaire, la population, qu'il faut nommer désormais ukrainienne même si elle s'appelle toujours « russe », commence à repeupler les régions fertiles sur la frontière steppique. Cette population se réfère de plus en plus à la dynastie de Gedeminas et non au lointain grand-prince russe de Moscou.

À l'est la principauté lituanienne entre en conflit durable avec les Tatares et les princes de Moscou. En revanche à l'ouest, une alliance est conclue avec la Pologne en 1385, par le mariage du prince lituanien Jagellon et de la reine Jedwiga. Les terres ukrainiennes font partie de cette véritable superpuissance de l'Europe orientale, qui assure sa protection contre les invasions tatares. En échange, les régiments ukrainiens, dirigés par les princes lituaniens, prennent part aux grandes victoires de l'empire lituano-polonais, comme la célèbre bataille de Grünwald en 1410, qui met fin à l'expansion des chevaliers Teutoniques à l'est.

### *La naissance de la nation ukrainienne*

On peut considérer en général le XV<sup>e</sup> siècle comme celui du rétablissement économique des régions auparavant dévastées par les Tatares, comme l'époque de la naissance et de la consolidation de la nation ukrainienne. Les Ukrainiens occupent alors la partie forestière du pays, ainsi que les zones boisées sur la frontière de la steppe, ce qui correspond à peu près à la partie méridionale de l'ancienne Russie de Kiev.

La position frontalière – d'où vient le nom d'Ukraine – nécessite de plus en plus une défense efficace du côté de la steppe. C'est durant la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle qu'a lieu la désagrégation de la Horde d'or tatar. Deux royaumes, nés sur les ruines du grand Empire tatar, se manifestent dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle comme les héritiers les plus puissants : le khanat de Crimée, qui contrôle les steppes autour de la mer Noire, et la Russie, appelée souvent dans les sources occidentales « Moscovie », du nom de la capitale. En effet, les grands-princes moscovites, après la conquête et l'annexion des terres russes du nord, manifestent leur intérêt aussi bien pour les royaumes tatares de la Volga à l'est, que pour la grande-principauté lituanienne. Le titre de gouverneur de « toute la Russie » indique clairement le programme politique des princes moscovites ; leur descendance directe de la dynastie kiévienne de Rurik et la présence du chef de

l'Église russe à Moscou leur donnent une légitimité suffisante pour prétendre à l'Ukraine et la Biélorussie.

### *Les révoltes des Cosaques contre la Pologne*

Si les guerres entre la Russie et la Lituanie aux XVe et XVIe siècles se passent essentiellement plus au nord, en Biélorussie et autour de Smolensk, l'Ukraine est néanmoins affectée par des terribles invasions tatares, car le khan de Crimée est allié des Russes et, d'autre part, cherche à rétablir la souveraineté tatar sur les steppes ukrainiennes. Dans cette situation, le royaume lituano-polonais accepte la création en Ukraine, sur la rive droite du Dniepr, d'une armée territoriale de Cosaques – un terme des langues du groupe turc signifiant « l'homme libre » – qui se charge de la défense contre les Tatars. Plus au sud, sur les rapides du Dniepr s'installent les Cosaques libres de la tutelle polonaise, les Zaporogues, immortalisés par Nicolas Gogol dans son œuvre *Tarass Boulba*, aujourd'hui mondialement connu grâce au cinéma hollywoodien. L'armée cosaque, de plus en plus grandissante, dirigée par le chef suprême, *hetman*, devient bientôt une force politique à part, et surtout la forme d'organisation de la résistance ukrainienne à l'emprise de l'aristocratie polonaise. Car, vers la fin du XVIe siècle, la situation en grande-principauté lituanienne devient explosive.

En effet, auparavant, la population ukrainienne et biélorusse, dans le cadre de l'État lituanien, ne se considérait pas comme opprimée par les étrangers. Leur religion, la langue et la loi étaient reconnues comme officielles, l'aristocratie locale était intégrée dans la noblesse lituanienne et la dynastie de Gedeminas assurait la défense du pays contre l'adversaire le plus redoutable, les Tatars. Mais l'alliance avec la Pologne, pays catholique, a progressivement aggravé la situation. D'abord, au XVe siècle, quand les grands-princes lituaniens deviennent rois de Pologne, et par conséquent se convertissent au catholicisme, la noblesse orthodoxe d'Ukraine et de Biélorussie perd ses privilèges, à moins de devenir catholique. En 1569 la Pologne et la Lituanie sont définitivement réunies en un seul pays, *Rzecz Pospolita*, ce qui ouvre à la noblesse polonaise une large voie d'expansion vers l'est où elle supplante de plus en plus la noblesse locale. Enfin, en 1596, l'union des Églises catholique et orthodoxe est annoncée à Brest-Litovsk, ce qui signifie en fait la subordination des orthodoxes d'Ukraine et de Biélorussie au pape de Rome. Ainsi, le pouvoir polonais est désormais ressenti par les Ukrainiens comme une véritable colonisation étrangère, doublée d'une oppression d'ordre religieux.

Ceci explique l'explosion des révoltes cosaques contre la Pologne, dont la longue série commence en 1591-1593 avec celle de Christophe Kosinsky, suivie en 1595-1596 par une large rébellion dirigée par Severin Nalivaïko et Grégoire Loboda. Une accalmie dans les premières décennies du XVIIe siècle, quand les Cosaques ukrainiens lancent des expéditions militaires contre la Crimée, la Russie et la Moldavie, est interrompue par la révolte de Tarasse Traysilo en 1630, de Sulima en 1635, puis par la révolte de Pavlyouk, Ostryanitsa et Gunya en 1637-1638. Enfin, une grande guerre entre l'Ukraine cosaque, dirigée par l'hetman Bogdan Khmelnitsky, et la Pologne éclate en 1648.

### *Les hetmans face à Moscou*

Cette guerre amène Bogdan Khmelnitsky à demander en 1654 l'adhésion de l'Ukraine à la Russie, adhésion qui prévoyait une large autonomie de l'hetmanat. Le tsar Alexis intervient dans la guerre, qui dure jusqu'en 1667, quand, selon l'armistice, l'Ukraine est partagée entre la Russie, qui reçoit la partie orientale du pays jusqu'au Dniepr, et la Pologne, qui garde le reste. L'adhésion à la Russie fut toujours considérée dans l'historiographie russe et soviétique comme la libération d'un peuple « frère » du joug polonais. Aujourd'hui, les historiens ukrainiens mettent surtout l'accent sur les côtés négatifs de cette adhésion, qui a abouti à la suppression de l'autonomie ukrainienne un siècle plus tard. On présente souvent Bogdan Khmelnitsky et son entourage comme des gens naïfs, qui se sont fait bernier par les méchants Moscovites. Cependant, les chefs cosaques n'étaient pas dupes, ils connaissaient très bien la nature de la monarchie russe et les tsars n'ont jamais fait un secret de leurs prétentions sur l'Ukraine. Cependant, le choix était très limité: soit laisser exterminer le peuple ukrainien par les armées polonaises ; soit demander la protection des Tatars,

les pires ennemis d'Ukraine, qui la dévastaient depuis les siècles, en alimentant les marchés aux esclaves de l'Empire ottoman en captifs ukrainiens ; soit adhérer à la Russie car le tsar avait promis l'autonomie de l'hetmanat, la protection militaire et la liberté religieuse. En effet, le tsar Alexis a tenu sa parole : l'Ukraine orientale reste, jusqu'en 1764, une région autonome, gouvernée par ses propres chefs et selon ses propres lois, toutes les invasions tatares ou polonaises à l'est du Dniepr sont matées et l'Église orthodoxe est, comme en Russie, dominante en Ukraine.

Bien sûr, les hetmans ont été sévèrement contrôlés par Moscou, peu parmi eux ont pu finir leurs jours tranquillement – comme d'ailleurs un grand nombre de nobles russes – et les autorités russes utilisaient tous les prétextes pour se mêler des affaires ukrainiennes. Cependant, en 1708-1709, la révolte anti-russe de l'hetman Ivan Mazepa, allié au roi suédois Charles XII, n'a pas le soutien unanime des Ukrainiens. L'armée suédoise, qui affronte Pierre le Grand le 28 juin 1709 près de Poltava, compte dans ses rangs trois à quatre mille des Cosaques de Mazepa ainsi que huit mille Cosaques libres des Zaporogues. Les Russes, de leur côté, ont le soutien de chefs ukrainiens très populaires, comme Palij, Apostol ou Skoropadsky, ainsi que de milliers de Cosaques ukrainiens qui participent à l'anéantissement de l'armée de Charles XII.

### ***Entre la Pologne et la Russie***

Même si l'autonomie de l'Ukraine « russe » devient de plus en plus illusoire, la situation des Ukrainiens en Pologne, de l'autre côté du Dniepr, est encore moins enviable. L'oppression des nobles polonais ainsi que l'oppression religieuse y est de plus en plus intolérable. Elle provoque une résistance farouche, qui prend souvent la forme sauvage du mouvement des *Haidamaks*. Ces rebelles massacrent toute la population non orthodoxe, catholique ou juive, en Ukraine, à l'ouest du Dniepr, comme cela se produit en 1768.

Le gouvernement russe, profitant de l'affaiblissement de la Pologne, se pose en défenseur, souvent *manu militari*, des chrétiens orthodoxes, appelés les « dissidents », en Pologne. Enfin, lors des partages de la Pologne entre la Russie, la Prusse et l'Autriche en 1793 et 1795, la Russie récupère la plus grande partie des terres ukrainiennes, à part la Volhynie et la Galicie, en partie polonisées et catholicisées, qui entrent sous la tutelle autrichienne.

Des millions d'Ukrainiens se retrouvent ainsi sous la domination de l'Empire russe. Conséquences positives : les Ukrainiens obtiennent la liberté de leur religion orthodoxe et, contrairement à leur situation en Pologne, ne sont plus considérés comme une race inférieure ; il suffit de lire les romans historiques de H. Senkiewicz pour voir comme les Polonais, même au XIXe siècle, traitent les Ukrainiens. Conséquences négatives : ils sont purement et simplement assimilés aux Russes, ce qui interdit toute manifestation de leurs particularités ethniques ou culturelles. Ainsi, tout homme cultivé en Ukraine parle et écrit en russe et se considère comme Russe.

### ***Les nouveaux clivages, agriculture et industrialisation***

Après la suppression de l'hetmanat, les chefs cosaques sont incorporés dans l'aristocratie russe et deviennent de grands propriétaires terriens, tandis qu'à l'ouest du Dniepr les nobles polonais sous la tutelle russe gardent leurs privilèges et leurs terres. Toute la partie nord de l'Ukraine devient une région agricole prospère, l'un des principaux producteurs de blé de la Russie et même de l'Europe.

En 1773-1812 les Russes s'emparent de toute la steppe tatar au nord de la mer Noire ainsi que de la Crimée. Cette région, qui reçoit le nom de « Nouvelle Russie » ou *Novorossiya* est rapidement colonisée. Les aristocrates russes, tel Potemkine ou Vorontsoff, y reçoivent des territoires immenses. En même temps les masses de colons russes et ukrainiens, venus du nord, mettent en valeur ces steppes, qui deviennent elles aussi un véritable grenier de l'Europe. Les tsars y construisent des villes comme Odessa, Sébastopol, Cherson, Nikolaïev, Ekaterinoslav (aujourd'hui Dniepropetrovsk), Elisavetgrad (aujourd'hui Kirovograd), Marioupol. Les ports de la mer Noire, nouvellement construits, exportent le blé ukrainien. Une industrialisation rapide se produit durant la deuxième moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle, quand l'Ukraine se couvre d'un réseau de chemins de fer destinés à transporter le blé, le charbon et l'acier vers les ports du sud.

Les mines de charbon de Donetz (Donbass) et de minerai de fer de Krivoy Rog (Krivbass) sont largement exploitées, notamment grâce à l'investissement de capitaux français et belges, les villes industrielles apparaissent en « Nouvelle Russie » comme des champignons. Ainsi Ekaterinoslav, Krivoy Rog, Lugansk, Elisavetgrad sont les centres importants de l'industrie du charbon et du fer, les chantiers de Cherson et de Nikolaïev construisent des bateaux pour la marine de guerre et le commerce. Vers 1900 l'Ukraine du Sud et de l'Est actuelle, avec sa population très mixte, russo-ukrainienne, est peut-être la région la plus industrialisée de l'Empire russe, excepté Moscou et Saint-Pétersbourg.

La situation politique, ethnique et culturelle d'aujourd'hui en Ukraine est, à notre avis, la conséquence directe du clivage entre le nord-ouest et le sud-ouest du début du XXe siècle. Dans la partie septentrionale et occidentale, la formation du peuple ukrainien moderne s'achève au XIXe siècle, où la langue littéraire apparaît avec le célèbre poète Tarasse Chevtchenko et où la population rurale, majoritaire dans la région, est presque exclusivement de culture traditionnelle ukrainienne. En revanche, le sud et l'est, colonisés par des paysans ukrainiens mais également russes, avec ses grandes villes industrielles typiquement russes et avec une classe bourgeoise véritablement internationale, notamment à Odessa, se ressentent comme une partie de la Russie.

Les Ukrainiens s'installent alors dans toutes les régions de l'Empire russe. Une colonisation paysanne massive au début du XXe siècle, venant d'Ukraine, atteint l'Extrême Orient, la Kirghizie, le Caucase du Nord. Les grandes villes russes, comme Moscou ou Saint-Pétersbourg, abritent des milliers d'Ukrainiens, considérés d'ailleurs comme Russes, ou *Malorossy*, c'est-à-dire ressortissants de *Malorossiia*, la « Petite Russie », nom officiel de l'Ukraine. Leur assimilation en Russie est quasi-immédiate.

### *L'époque soviétique*

Le clivage entre les différentes parties de l'Ukraine est clairement apparu pendant la révolution de 1917 et la terrible guerre civile de 1918-1920. L'accord entre le gouvernement bolchevique et les Allemands en mars 1918 est à l'origine de l'Ukraine dans ses frontières actuelles – à l'exception de la Crimée, offerte par le gouvernement soviétique à l'Ukraine en 1954. Le pays est occupé par les Allemands et gouverné par un « hetman » fantoche, Pavel Skoropadsky, ancien général du tsar. Le gouvernement national ukrainien, qui s'empare du pouvoir à Kiev après la chute de l'Allemagne en novembre 1918, a le soutien des paysans à l'ouest du Dniepr, tandis que les régions ouvrières de l'est sont acquises aux Rouges et que la partie sud de l'Ukraine, avec la Crimée, est une de bases principales de l'Armée blanche russe.

Après la guerre civile, la « République soviétique socialiste de l'Ukraine » fait partie de l'Union soviétique ; elle n'a d'autonomie que sur papier et elle est en réalité dirigée par Moscou. En 1939, a lieu un événement important pour le peuple ukrainien. Profitant de la défaite de la Pologne devant les nazis, l'Armée rouge occupe en septembre 1939 l'Ukraine et la Biélorussie occidentales, cédées aux Polonais par Lénine en 1920. Les Ukrainiens et les Biélorusses, qui y voient une occasion de se débarrasser de la domination polonaise, acclament d'abord les troupes soviétiques. Cependant les illusions tombent vite devant les premières déportations et l'organisation forcée des kolkhozes. Une véritable guérilla anti-soviétique apparaît alors en Ukraine occidentale. Quoi qu'il en soit, à ce moment-là, tous les Ukrainiens, à part un petit groupe de *Rusyny* de Slovaquie, sont réunis dans le cadre d'un même État. Les Ukrainiens occidentaux, les *Zapadency*, selon le jargon ukrainien d'aujourd'hui, qui ont vécu d'abord sous la domination autrichienne, puis polonaise, sont en grande partie catholiques et très marqués par la culture polonaise, contrairement aux *Skhidnyaki*, les « orientaux », selon le même jargon, orthodoxes et très russifiés.

L'époque soviétique a profondément marqué l'histoire du peuple ukrainien. L'Ukraine a pleinement partagé le destin de toute l'URSS. La famine organisée pour exterminer la paysannerie libre a frappé de plein fouet aussi bien l'Ukraine que les régions russes de la Volga ou de Sibérie. Dans les déportations de paysans, dans les purges staliniennes, le nombre de victimes ukrainiennes a été aussi élevé qu'en Russie et dans d'autres républiques soviétiques. Pour les Ukrainiens la seconde guerre mondiale est également, comme pour les Russes et les Biélorusses,

la « Grande guerre patriotique », car il s'agissait de la survie des peuples slaves, destinés, selon les plans nazis, à disparaître. Les Ukrainiens ont toutes les raisons de considérer tous les malheurs et toutes les grandes réalisations de l'Union soviétique comme les leurs.

Cette conscience du destin commun joue un rôle positif pour la consolidation de l'Ukraine d'aujourd'hui. En effet, plus de quatre millions d'Ukrainiens vivent aujourd'hui en Russie et les Russes représentent en Ukraine la deuxième communauté ethnique, juste après les Ukrainiens eux-mêmes. Dans cette situation, toute heurt inter-ethnique entre les Ukrainiens et les Russes se traduirait par une véritable catastrophe. Heureusement, l'assimilation des uns et des autres dans les deux pays est très rapide. Le gouvernement ukrainien a eu, jusqu'à aujourd'hui, la sagesse de ne pas brusquer ce processus d'intégration, qui passe avant tout par l'enseignement en langue ukrainienne.

Michel Kazanski

Janvier 2005

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

## Bibliographie



Les Slaves. Les origines (Ier-VIIIe siècle après J.-C.)  
Michel Kazanski  
Collection des Hesperides  
*Errance, Paris, 1999*



Les cosaques d'Ukraine  
Sous la direction de M. Cadot et E. Kruba  
*Paris, 1995*